

# T comme

## TACHER

Tout le monde a dans son entourage de ces connaissances qui TACHENT. À l'Ile Maurice, le verbe signifie « être réticent à partir ». Le risque est alors majeur que les occupants PRENNENT PIED, comme on dit à la Réunion, c'est-à-dire qu'ils s'installent pour un temps indéterminé.

TACHER est une troncation de « attacher » et n'a donc rien à voir avec « salir » bien que le mot soit synonyme de « s'incruster » ce qui est l'apanage de la tâche la plus réticente à partir.

À Port-Louis, TACHER QUELQUE PART c'est « être immobilisé contre son gré, se coincer ». Exemple : « le camion a taché dans la montée du Bois-Puant » et : « il a taché sous un corail en plongeant ». Au sens figuré, TACHER signifie « ne pas savoir quoi répondre »... nous aurions dit familièrement « sécher ».

Une curiosité, à présent : la TACHE-LOR-SEC, soit une jeune fille qui n'a pas de petit ami... comment en est-on arrivé là ? Tout simplement via le créole où l'expression signifiait, à l'origine, « s'échouer (tacher) sur un haut-fond » c'est-à-dire, pour rester dans la métaphore maritime, être « en rade » ... En toute logique, TACHER SUR LE SEC c'est donc « se trouver dans une situation inextricable, être désemparé »... On le serait à moins.

## **TAXI SANS PAYER**

On ne prend pas un TAXI SANS PAYER, c'est lui qui vous embarque. Au Burkina Faso et en Côte-d'Ivoire, l'expression désigne un car de police grillagé dans lequel sont transportés les délinquants, autrement dit un « fourgon cellulaire » ce qui, vous en conviendrez aisément, n'a rien mais alors rien à voir avec un véhicule d'agrément. Aussi soyez prudents lors de vos déplacements à Ouagadougou ou à Abidjan : derrière cette formule gaillarde se cache notre tristement célèbre « panier à salade ».

L'expression TAXI SANS PAYER est un euphémisme, du grec *euphémismos* composé de *eu* « bien » et *phêmê* « parole ». Cette manière élégante et humoristique de désigner quelque chose de négatif par une formulation qui en adoucit le désagrément dénote, chez celui qui l'emploie, un esprit de philosophie. Qu'il est sage en effet d'envisager son arrestation par la force publique comme une petite promenade de santé... et gratis, qui plus est ! La métaphore parisienne « panier à salade » ne porte pas en elle cette dose de poésie et de décontraction dont font preuve ici nos amis Burkinabés ou Ivoiriens. En évoquant plutôt ce réceptacle ajouré dans lequel on enfourne les feuilles d'herbes potagères crues, après les avoir rincées, pour les secouer afin de les égoutter, l'image insiste davantage sur les conditions inconfortables de transport, ignorant de ce fait l'aspect touristique de la course. On peut le déplorer.

## **TÊTER**

Il serait incongru de TÊTER un biberon quand il est conseillé de TÊTER un ballon. Au Bénin, au Burkina Faso, en Centrafrique, en Côte-d'Ivoire, au Mali, au Tchad, au Togo, le

verbe TÊTER est un terme footballistique qui signifie « tirer non pas du pied, mais de la tête ». Quand on sait que « marquer un but » se dit tout simplement BUTER, il n'y a rien d'étonnant à entendre les commentateurs sportifs hurler de joie lorsque les joueurs BUTENT en TÊTANT.

Dans un même élan, nous apprenons qu'à Yaoundé TÉLÉPHONER n'a rien à voir avec le fait de transmettre à distance des sons par l'intermédiaire d'un dispositif approprié, mais qu'il s'agit, toujours sur un terrain de foot, de faire une longue passe aérienne à son partenaire. Afin d'être incollable sur le sujet, retenons qu'à Ouagadougou une AGGRAVATION est la bienvenue qui signifie « amélioration d'un score ». Qu'à Dakar la locution verbale ALLER AUX ORANGES désigne la mi-temps (durée pendant laquelle les joueurs reprennent des forces en ingurgitant moult agrumes), que le CUIR n'est autre que le « ballon rond » et la ZONE DE VÉRITÉ la « surface de réparation ». Les Sénégalais – grâce leur soit rendue ! – préfèrent l'expression COUP DE COIN au mot anglais *corner* qui a fait florès dans l'Hexagone. Enfin, lorsqu'une équipe a TUÉ l'autre, le sang n'a pas coulé, mais la première a gagné.

Signalons enfin qu'au Togo une BALLE PERDUE n'est pas un projectile égaré dans le corps innocent d'un passant, mais un enfant conçu hors mariage ; fruit du hasard nommé HORS-JEU au Sénégal.

## **TOMBER KNOCK**

TOMBER KNOCK est bouleversant et n'a rien à voir avec le docteur du même nom. Au Burkina-Faso, l'expression signifie « tomber amoureux ». Composée du verbe français *tomber* et de l'anglais *knock-out* « coup de grâce » plus connu sous l'abréviation K.O., la locution verbale est essentiellement

employée par les jeunes, bien que le phénomène, paraît-il, concerne toutes les âges de la vie.

Au Mali, au Niger, au Sénégal, on ne tombe pas knock, on est KAOTÉ ou KAOTISÉ (participe passé du verbe KAOTER ou KAOTISER qui signifie « assommer » et par extension « subjuguier »), c'est-à-dire, en un mot comme en cent, que l'on est LÀ-DEDANS. Saisissons LÀ l'occasion qui nous est donnée de présenter cette particule LÀ d'un emploi extrêmement fréquent dans toute l'Afrique francophone. À l'origine, LÀ est un adverbe de lieu ou de temps, mais aussi une interjection. Nos amis africains, quant à eux, l'utilisent comme une marque d'insistance : « C'est lui LÀ qui connaît quelqu'un au ministère LÀ » ... LÀ est aussi une réponse à une demande de nouvelles et signifie alors « aller bien ». C'est pourquoi on entendra sans s'étonner dans les rues de Porto-Novo, Ouagadougou, Bangui, Yaoundé, Abidjan, Bamako, Niamey, Dakar, N'Djamena et Lomé :

- Comment ça va ?
- Je suis LÀ.
- Et les enfants ?
- Ils sont LÀ aussi.
- Et ta femme ?
- Elle est bien LÀ, je te remercie.

NOTA BENE : chers amis, je tiens à vous préciser que je n'en ai pas fini avec les merveilles de la francophonie - je ne fais que commencer. La langue française est prodigieuse partout où elle s'invente ! À plus tard, donc.